

Nous croyons que notre grande cité lyonnaise aura aussi sa manufacture de pianos à réputation universelle, et que l'on trouvera les pianos Deschaux, de Lyon, comme on trouve les grands noms de Paris, dans tous les salons artistiques du monde entier.

Il me semble que je vais entrer maintenant dans une oasis, après toutes les machines que j'ai vues... Glissons-nous vite dans les salles de l'Exposition de peinture et de sculpture. Il y a quatre galeries de tableaux ; dans la première, nous citerons : *Job*, de *Leconte du Nouy*. C'est une toile magistrale. Voilà bien le patient de l'Écriture recevant les durs reproches de sa femme et de ses cruels amis ! Il est désolé et plein de résignation tout à la fois.

On l'a placé entre deux admirables tableaux de fleurs de Lays, et vraiment, il y aurait presque de quoi consoler Job ! Oh ! les délicieuses fleurs, peintes par cet éminent élève de Saint-Jean ! Les unes sont posées sur une harpe, près d'une flûte et d'un livre. Elles sont si radieusement fraîches que la main naïve d'un enfant irait les cueillir. Les autres représentent le *Bien et le Mal*. Dans une balance, sont d'un côté des chardons, des pavots, des épines, de l'autre, des raisins rouges et blancs, des pêches veloutées, des épis d'or ; un précipice est ouvert, un serpent fuit en voyant le bien l'emporter sur le mal. Allégorie de peintre amoureux d'idéal.

C'est un grand artiste que Lays ; la rosée vient naturellement se poser sur ses fleurs, comme sur celles que Flore donne à nos jardins et à nos campagnes. Ah quel coloris doux et velouté ! quelle transparence ! quelle délicatesse ! On est créateur lorsque l'on peint comme cela ! L'espace me manquerait pour analyser les deux autres tableaux du même artiste qui sont dans une autre salle, mais ils sont dignes des premiers. Du reste, cela ne s'analyse pas ; ma plume pourrait, sans le vouloir, froisser le tissu diaphane de ces adorables fleurs.

Dans cette même galerie, on remarque un *Judas*, par Sélim. Il a une expression énergique et désespérée ; son œil est hagard, ses cheveux hérissés, il va se pendre, tandis que dans le lointain rougeâtre et orageux, on aperçoit le Calvaire... Il me semble que c'est l'une des plus belles toiles de l'Exposition.